

Créativité et bénévolat ou la conciliation des paradoxes

Hélène Lamarche-Ouellet

Creativity and Volunteer Work or The Conciliation of Paradoxes

The active and creative participation of women in the field of the plastic arts is a general phenomenon that also includes related areas such as education and art history as well as museology. In North American museums, women volunteer work is a well-established tradition that has allowed many women to acquire knowledge, training and a sense of responsibility: a double benefit for both the individual and the community.

Conditionnés que nous sommes à trop penser en termes de biens consommables, il nous arrive d'oublier que la créativité est autre chose que la production matérielle d'œuvres, fussent-elles 'd'art'. La créativité, c'est d'abord une certaine attitude d'esprit, la faculté de chercher hors des sentiers connus la réponse à des questions éternelles, d'exploiter des solutions nouvelles et, pourquoi pas, celle de formuler de nouveaux problèmes. C'est jeter sur les personnes, les idées et les situations, un regard sans conformisme ni conditionnement idéologique. Considérer ainsi la nature de la créativité féminine et les conditions où elle se manifeste, c'est faire exploser bien des clichés et un certain nombre de mythes. C'est, dans le domaine des arts visuels par exemple, repenser le rôle de la femme, non seulement quant aux aspects connus que sont la production et l'enseignement, mais aussi, face aux structures administratives, économiques et idéologiques qui en assurent la diffusion.

Il n'est pas facile de cerner dans leur totalité, des questions aussi complexes. Prenons à titre d'exemple un ouvrage récent, au demeurant fort bien fait, *Les Femmes dans la société québécoise*¹: tout y passe, de la sexualité et de la procréation jusqu'à la conquête des droits politiques, en passant par le travail domestique ou rémunéré. Il est question d'ouvrières et de bonnes, d'enseignantes, d'infirmières, de secrétaires, de bourgeoises libérales, de journalistes, d'écrivaines. D'artistes non, comme si la contribution des femmes dans ce domaine était trop marginale ou trop insignifiante. A moins que les arts, tout simplement, ne méritent pas de trop s'y arrêter . . .

Pareille omission, outre qu'elle laisse dans l'ombre un aspect non négligeable de la créativité féminine, confirme le vieux cliché par lequel on a justement nié cette créativité, à savoir qu'il n'y avait pas d'équivalent féminin à Michel-Ange, à Rembrandt ou à Picasso. On attend toujours l'histoire de la soeur de Michel-Ange, par exemple, qui ferait pendant à celle imaginée par Virginia Woolfe pour illustrer le sort qu'eût connu en son temps, une fictive soeur de Shakespeare, si douée fût-elle.

Michel-Ange n'avait peut-être pas de soeur, mais d'autres artistes en eurent et des filles et des élèves qui maniaient le pinceau, voire le ciseau avec autant de bonheur que les mâles de l'atelier. Entreprise récente, la réévaluation de l'histoire de l'art occidentale selon des critères autres que ceux de l'historien masculin, a ramené à la surface de bien intéressantes personnes: Artemisia Gentileschi, fille du peintre Orazio et disciple du Caravage; Marietta Robusti, fille du Tintoret; Constance Charpentier, élève de David. Non, il n'y avait pas d'artistes féminins: tout au plus de légères confusions dans les attributions.³

Le vingtième siècle a vu l'émergence des femmes artistes, partout dans le monde comme chez nous. Même phénomène dans les domaines connexes de l'histoire et de la critique. On pense bien sûr à celles qui exercent ces activités de façon professionnelle et qui sont enseignantes ou chef de département, conservatrices, directrices de revues d'art, de galeries ou de musées. Il est cependant une autre catégorie, celle des 'souteneuses bénévoles' de l'art qu'une recherche récente (Arbour et Lemerise, 1975) définit avec un humour grinçant comme 'guides de musées' mais aussi 'femmes d'artistes ou maîtresses dévouées . . . tour à tour inspiratrice, conseillère, aide manuelle, secrétaire improvisée à vie, agent d'affaire et de promotion, modèle sans salaire et surtout, public de choix, vingt-quatre heures par jour.'

De ces dernières, nous respectons le choix; il est privé et personnel. Mais trop d'idées contradictoires circulent à propos des bénévoles de musées pour qu'on puisse les écarter sans appel ou les louer sans nuances. Pour d'aucuns, le bénévolat n'est qu'une forme d'exploitation, plus subtile que d'autres, peut-être, par son recours au prestige de l'art et de la culture. Que le bénévolat profite aux musées est indéniable; qu'il n'apporte aux femmes rien d'autre qu'une satisfaction morale teintée de bonne conscience, cela reste à voir.

Il y a d'abord le fait que le mot *bénévolat* charrie encore dans son sillage des relents d'ouvroirs et de dames patronesses (paroles et musique, Jacques Brel!), des bonnes oeuvres ne nécessitant d'autre talent que ceux que possède d'office la 'mulier domestica'. Tenir à cette image, c'est oublier l'évolution prise au cours des dernières années par un bénévolat exercé par des personnes qu'il faudrait plutôt appeler des *professionnelles non-rémunérées*. Car, en définitive, la juste valorisation d'un travail est-elle dans la compétence de la personne qui l'exerce ou dans sa rétribution monétaire? C'est ici qu'il faudrait reprendre un vocabulaire désuet où entreraient les mots de droits et de devoirs réciproques. L'institution qui fait appel à des bénévoles pour un travail orienté en vue d'objectifs bien précis se doit d'en assumer la pleine responsabilité. Cela suppose formation et entraînement pratique, supervision et évaluation du rendement, mais aussi reconnaissance du statut acquis. Pour nombre de femmes, celles qui ont laissé l'école depuis longtemps, celles qui ont perdu contact avec le monde du travail et toutes les reines du foyer qui voudraient bien passer en république, devenir professionnelles non-rémunérées est un nouveau départ et souvent une étape essentielle aux retombées insoupçonnées.

Depuis quelques années, l'éducation permanente a permis à nombre de personnes de suivre les cours les plus divers. A un point tel que 'suivre des cours pour suivre des cours' est devenue une espèce d'épidémie, fort éloignée de l'enrichissement personnel escompté au départ. A la différence des études, créditées ou pas, la formation requise par le bénévolat professionnel suppose aussi l'engagement concret à travailler selon un plan et des critères déterminés par la nature et les besoins de l'institution. Etudier, passer des examens, renvoient la personne à ses propres ressources intellectuelles et émotives. Passer de la connaissance à l'application est une invitation à connaître ses limites et à les dépasser, sans se laisser prendre au piège de l'insécurité, de la peur de se tromper ou d'être ridicule. C'est un défi qui, loin d'être un empêchement, a donné naissance depuis quelques années à un phénomène nouveau. Des

bénévoles décident soudain de voler de leurs propres ailes, retournent à des études supérieures ou essaient de se faire une place sur le marché du travail. Plusieurs l'avouent. Elles ne se seraient jamais vues sous un autre aspect si elles n'avaient eu, par le biais du bénévolat, la possibilité de tester leur potentiel latent et le désir de pousser plus loin et d'explorer de nouvelles avenues. D'autres resteront plus longtemps: elles mettront leurs connaissances et leur expérience à la disposition des nouvelles recrues et contribueront à maintenir la continuité dans la disparité ainsi qu'un haut standard d'excellence pour le groupe. Chaque fois qu'il sera nécessaire, l'institution qu'elles auront servie fournira les lettres de recommandations ou d'attestations qui ouvrent plus de portes qu'on ne le croit.

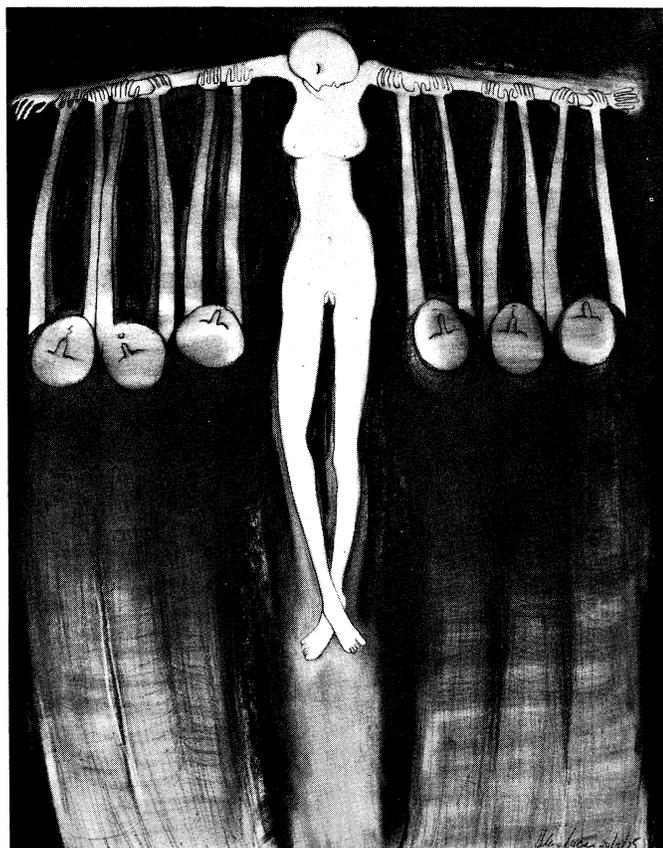
Il faudrait, avant de conclure, en finir avec l'idée de bénévolat-cheap-labor, réservé aux institutions qui ne peuvent ou ne veulent payer du personnel permanent. Or, le bénévolat ne supplée pas au personnel professionnel: il le complète et l'enrichit par l'apport d'un enthousiasme, d'une disponibilité d'esprit, disons-le d'une créativité renouvelée, dont ne dispose pas toujours le professionnel astreint à un rythme quotidien souvent contraignant. Et disons-le net, des bénévoles coûtent cher. Il faut, pour que leur apport soit profitable, qu'elles soient encadrées par une équipe de professionnels qui leur fournisse, non seulement la formation de base nécessaire, mais aussi un climat affectif facilitant où chacune se sente valorisée et respectée.

C'est le prix, et il est difficilement 'monnayable', qui doit être payé pour que le travail professionnel non-rénuméré soit un enrichissement total.

La plupart des musées nord-américains doivent leur naissance et leur développement à des groupes de bénévoles aussi motivés que tenaces. Les femmes y ont joué un grand rôle social, bien sûr, mais aussi éducatif. Elles l'ont fait dans une optique traditionnelle; qu'elles continuent de le faire dans un esprit renouvelé et créatif. Elles sont solidaires de toutes les femmes artistes ou éducatrices dont l'histoire a retenu le nom et des autres, plus nombreuses, que l'anonymat de l'histoire n'a pas empêchées d'être.

Musée des beaux-arts de Montréal Janvier 1979

- 1 Lavigne, Marie et Pinard, Yolande. *Les Femmes dans la société québécoise*. Les Editions du Boréal Express, Montréal, 1977.
- 2 Woolfe, Virginia. *Une chambre à soi* (trad. de Clara Malraux). Denoel et Gonthier, Paris, 1977 (p. 64 et s.)
- 3 Petersen, Karen et Wilson, J.J. *Women Artists: Recognition and Reappraisal from the Early Middle Ages to the Twentieth Century* Harper and Row, New-York, 1976.
- 4 Arbour, Rose-Marie et Lemerise, Suzanne. "Le rôle des femmes dans les arts plastiques depuis trente ans". *Vie des Arts*, vol. XX, no. 78, printemps 1975. Pp 6-26.



Helen Lucas

the first man

the old woman
lived in our house for many years
a human archive loth to celebrate
her anniversary:

 filmed memories
of darker days
played
over and over in her consciousness

she rarely talked about the past
but while I sweated through
the last months of my pregnancy
she crept from her dim corner room
to tell

 the story of her child
born dead in a ditch on the road between
the russian pogroms and the nazi persecutions

the old woman died that spring
my son emerged lusty and red in the summer months:
I called him Adam

Lynne Kositsky